



Quelle note de ton
d'entre l'œil de

mon horizon à l

place

direction

me mét



ECOLE[S] EN FRANCE

EDITO

Avant, Prévert en témoignait, la joie, le plaisir, la beauté on les trouvait en sortant de l'école. Aujourd'hui bien sûr, les "écoles en France" ont changé. Dans la série de Christophe Nick et Patricia Bodet il n'est besoin que de voir les visages souvent heureux des enfants qui découvrent, pour s'en convaincre. Mais dans un monde en mutation, l'école doit affronter de nouveaux défis. Objet de fantasmes, on attend tout d'elle. On la critique, souvent à coups de poncifs, de "c'était mieux avant, du temps du pensionnat..." Mais que s'y passe-t-il vraiment entre les enfants et leurs professeurs ? C'est cette relation précieuse que Christophe Nick et Patricia Bodet ont entrepris de nous raconter dans leurs films.

D'après une enquête de l'OCDE réalisée en 2003, les petits élèves français sont les plus stressés du monde développé, bien plus que les petits Japonais. En outre, les performances scolaires sont loin derrière celles de la Belgique, de la Corée, de la Finlande. Pour comprendre, les auteurs de cette mini-série ont filmé quatre classes et leurs élèves qu'*a priori* tout oppose : les méthodes, les origines sociales, les niveaux scolaires. Regarder et écouter, s'attacher à suivre les enfants, leurs plaisirs et leurs difficultés à apprendre, à vivre ensemble, suffit à mettre en cause la litanie des idées reçues.

Ces trois documentaires constituent la première des mini-séries que l'Unité documentaires et magazines s'est engagée à diffuser régulièrement dans la case *Infrarouge*. Programmées sur plusieurs semaines d'affilée, ces collections nous entraîneront au cœur des enjeux de notre société. Si le documentaire veut peindre le réel, il peut le faire à hauteur d'homme et ici à la hauteur du regard des enfants, en nous faisant partager les émotions de ses protagonistes. L'émotion n'est pas l'ennemie d'une véritable profondeur, mais le vecteur d'un regard aiguë sur le réel.

En se donnant les moyens de diffuser ce type de programme, France 2 entend bien proposer des écritures documentaires rigoureuses, de véritables histoires d'aujourd'hui.

Fabrice Puchault
Patricia Boutinard Rouelle
- France 2

A chalkboard with mathematical equations and a silhouette of a person writing. The equations include $7 \times 3 = 21$ and $10 \times 4 = 40$. The silhouette is of a person standing and writing on the board.

ECOLE[S] EN FRANCE

Une collection (3X75') de
Christophe Nick et **Patricia Bodet**

Une coproduction **Yami-PM Holding**
Avec la participation de **France 2**
et le concours du centre national de la cinématographie

Conseillère de programmes **Anne Roucan**
Unité documentaires **Fabrice Puchault**
Directrice des documentaires et magazines
Patricia Boutinard Rouelle

PATRICIA BODET ET CHRISTOPHE NICK, auteurs / réalisateurs



“FILMER À HAUTEUR DES ENFANTS”

DEUXIÈME COLLABORATION ENTRE CHRISTOPHE NICK ET PATRICIA BODET APRÈS *LES CHRONIQUES DE LA VIOLENCE ORDINAIRE*. LES INTERVIEWER ENSEMBLE, C'EST DÉJÀ LANCER UN DÉBAT. LUI AVANCE LES ARGUMENTS. ELLE REBONDIT, PONCTUE, RECTIFIE. VERBATIM.

POURQUOI CETTE SÉRIE APRÈS *LES CHRONIQUES...* ?

Christophe Nick : A Creil, nous avons eu l'impression de ne réaliser qu'une introduction, même si cela avait abouti à quatre films. Chercher la racine de la violence, des dysfonctionnements de la société française, comprendre pourquoi nous vivons ensemble et pourquoi cela semble si difficile à tant de gens en France, c'est notre but. La façon dont on éduque les enfants était déjà au cœur de nos interrogations. Nous avons passé deux mois dans une classe-relais d'un collège de Creil. Nous avons suivi deux enseignants qui tentaient de rattraper quatre ados en très grand échec scolaire. Nous n'avons pu en faire un film, il nous manquait l'autorisation parentale. Aussi, lorsque France 2 m'a demandé si je voulais retenter une expérience d'immersion, j'ai tout de suite sauté sur l'occasion : je voulais retourner à l'école, m'asseoir au milieu des enfants et suivre tous les cours pour comprendre comment ils apprennent, pourquoi certains sont en échec, ce que les adultes transmettent et comment. Nous nous sommes fixé deux contraintes : une limite de temps (de la rentrée 2005 aux vacances de la Toussaint) et que tout soit tourné à hauteur des enfants.

Patricia Bodet : Nous ne sommes pas là pour juger, mais pour regarder. D'où l'intérêt de rester longtemps sur place. Sur deux mois de tournage, il est impossible de tricher avec la réalité. C'était également fascinant pour les équipes et pour nous de retourner à l'école, de redécouvrir ce qui nous a fait souffrir mais aussi ce qui nous a motivés pour apprendre.

QUELS ONT ÉTÉ VOS CRITÈRES POUR CHOISIR LES QUATRE ÉCOLES ?

Christophe Nick : Nous souhaitons des écoles à pédagogie et à sociologie différentes. Non pas pour les comparer, mais pour faire sortir justement ce qu'elles pouvaient avoir en commun : un internat strict, une école en ZEP, une pédagogie dite alternative et une école banale. Quant aux enseignants, notre seul critère était qu'ils soient des professeurs respectés,

pour éviter toute tentative de jugement, de comparaison, et se concentrer sur l'observation des professionnels au travail, aller au cœur des enjeux.

Patricia Bodet : Parcourir les différents niveaux, du CP à la 6^e, permettait également d'éviter l'opposition frontale des écoles et de comprendre comment les enfants évoluent au cours d'un cycle. Personnellement, ce qui m'a passionnée, ce n'est pas tant la pédagogie que la méthode personnelle de chaque enseignant.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

Patricia Bodet : Sur chaque école, il y avait une équipe de quatre personnes : un journaliste, un chef op', un ingénieur du son et, particularité de ce projet, un monteur qui "dérushait" les images en cours de tournage et nous les envoyait. Nous étions ainsi en contact permanent avec chacune des équipes, suivant les diverses évolutions au jour le jour. Nous avons travaillé en osmose totale.

Christophe Nick : Les membres des équipes ont vraiment réussi à se fondre dans le décor de la classe. Ils étaient en empathie totale avec le sujet. Quand les enfants allaient au tableau, ils avaient peur du tableau, pas de la caméra !

LES ENFANTS SONT PLUTÔT ATTACHANTS...

Christophe Nick : Franchement, l'atelier de philo, dès le deuxième jour, à Montpellier, je n'en revenais pas ! Nous avons été les premiers surpris par ce que nous filmions. Voir que, parmi tous ces enfants, les gamins de ZEP sont les plus épanouis, les plus ouverts, les plus alertes, c'est extraordinaire ! A l'opposé, il y a la petite Lola. Son cas résume bien le problème de l'école traditionnelle. Voilà une fille intelligente, sensible, éveillée, qui n'a aucun problème mais dont la différence se met justement à poser problème. Au final, elle subit l'ostracisme de toute sa classe...

COMMENT S'EST ARTICULÉE VOTRE ENQUÊTE ?

Patricia Bodet : La série a mis du temps à trouver sa forme définitive. Au départ, nous nous étions plutôt orientés sur un principe d'épisodes, avec une grille de lecture d'une trentaine de thèmes pour chaque équipe de tournage. Les trois documentaires se sont construits au fur et à mesure à partir de cette matière, extrêmement dense, que nous avons recueillie.

Christophe Nick : Assez vite, nous avons été frappés par la notion de souffrance et nous l'avons traitée telle quelle dans le premier film. Le deuxième documentaire, lui, est axé sur une thématique qui nous préoccupait dès le départ : la socialisation des enfants. Comment se passent les rapports entre les élèves ? Que signifie le fait d'être en rupture avec son milieu ? L'idée du troisième film a mis plus de temps à se dessiner. Il fallait s'imprégner davantage de la matière parce que, bien que fondamentale, la question apparaît en creux dans chaque scène : au-delà d'enseigner qu'est-ce qu'éduquer ?

QUEL EST VOTRE DIAGNOSTIC SUR L'ÉCOLE ?

Christophe Nick : Coïncidence amusante, pendant le tournage, le débat sur les méthodes de lecture, globale ou syllabique, a refait surface. C'était assez perturbant de voir, en direct, le décalage existant entre un certain discours et la réalité du terrain. Quand on prend la peine de regarder ce qui se passe, on réalise à quel point l'école est devenue un objet de fantasme. Pour les parents, pour les politiques, pour la société. Et il est lourd ce fantasme ! La peur de l'échec, le chômage, le fait qu'une famille sur deux a divorcé, créent une vraie peur collective – avec pour corollaire un culte de la réussite, des résultats – que nous projetons sur nos enfants. L'école ne devrait pas avoir à supporter un tel poids...

Patricia Bodet : Moi, j'ai souvent pensé que l'école était trop repliée sur elle-même, qu'une fois les grilles franchies le lien entre parents, enseignants et élèves, était difficile à établir. Les uns attendent des résultats, les autres souhaitent avoir les meilleurs élèves possibles. Mais les élèves, eux, qu'ont-ils à dire ?

Christophe Nick : Je ne dirais pas que l'école est un lieu fermé mais protégé. Par contre, ce qui me frappe c'est le désinvestissement des parents. Les réunions de parents d'élèves sont dramatiquement désertiques.

QU'ATTENDEZ-VOUS DE CES DOCUMENTAIRES ?

Christophe Nick : Qu'ils déplacent les lignes des débats actuels qui ne sont vraiment pas à la hauteur de l'enjeu. Il est temps d'affronter les vraies questions : "pédagogie et éducation" et non pas "méthode globale ou syllabique". Les films se regardent en famille : les enfants qui les ont vus s'identifient à Lola, Manuel ou Sébastien. Que les parents entendent alors ces souffrances devrait faire réfléchir à la pression collective qui exige des performances immédiates.

Patricia Bodet : Nous avons conscience que les films vont être diffusés à un moment où le sujet est d'actualité. J'espère qu'ils vont susciter des réactions, des réflexions positives auprès des corps enseignant.

Christophe Nick : Et puis *Ecole(s) en France* nous renvoie également à nous-mêmes, à notre propre expérience de l'école. Se rappeler que ces souvenirs-là se situent plutôt au niveau du mal-être, n'est pas inintéressant.

Patricia Bodet : Est-il normal de mettre une telle pression sur des enfants ? Doit-on les mettre en compétition dès leur plus jeune âge ? Et surtout peut-on apprendre dans le plaisir ? *Ecole(s) en France* peut susciter le débat dans les écoles, bien sûr, mais aussi dans les familles, avec ses propres enfants.



Photo DR



Photo DR



Photo France 2 / Christophe Russel



Photo DR

PLAISIR D'APPRENDRE ?

Episode 1

A Domont, dans le Val d'Oise, Gregory pleure. Véronique, sa maîtresse l'interroge. Entre deux sanglots, l'enfant n'arrive toujours pas à restituer la définition d'un "extrait". A l'école militaire d'Autun, Imène est inconsolable. Son 0 sur 20 en dictée l'a assommée. Manuel a la même note : il sombre dans le désespoir. De retour à Domont, Lola, la nouvelle du CM1, bloque en calcul mental et, jour après jour, sa fraîcheur s'éteint. En France, on considère qu'on n'apprend rien sans souffrir. Logique, finalement, que les élèves français soient les plus stressés du monde, comme le révèle une enquête de l'OCDE. Elle classe le mal être des élèves en France très au-dessus des autres, Japonais compris. Pourtant, en France, les performances scolaires sont médiocres, à peine au-dessus de la moyenne des 41 pays les plus industrialisés du monde...



"Pourtant j'ai écouté" (Lola - école Jean-Moulin)



Photo DR

APPRENDRE A VIVRE ENSEMBLE

Episode 2

A l'école militaire d'Autun, Sébastien se bagarre tout le temps. Sa classe le rejette. Que vont faire les militaires ? Préserver la stabilité du groupe ou forcer l'intégration de Sébastien ? A l'école Montessori de Paris, Carole la maîtresse impose au CE1-CE2 la personnalité très perturbée de Paul, parce que tout le monde doit apprendre à vivre ensemble. Dans la ZEP de Montpellier, Sophiane ne veut plus travailler et dérange la classe. Les enfants se réunissent en conseil et décident de le sanctionner. En suivant l'évolution de Sébastien, Sophiane et Paul, on découvre en quoi l'école n'est pas qu'un lieu d'apprentissage. C'est ici que les enfants s'initient à la vie en société, au respect des règles du groupe et de la loi pour tous. Une étape essentielle dans le développement des enfants. La façon dont les enseignants l'appréhendent détermine la réussite ou l'échec scolaires.



"Par contre, je vous dis un truc, je ne serrerai pas la main à Mégane, je lui ferai la bise!"
(Sébastien - Ecole militaire d'Autun)

Photo DR



Photo DR



Photo DR



Photo France 2 / Christophe Russell

"La colère, elle cache le message clair, tu l'oublies..." (Jalal - école Antoine-Balard)

TETE BIEN PLEINE TETE BIEN FAITE

Episode 3

Au CM1 de Domont, les enfants accueillent un des plus grands poètes français. Dans la ZEP de Montpellier, les élèves préparent la visite d'une exposition sur le Canada. A l'école Montessori de Paris, chacun travaille sur un exposé. A l'école militaire d'Autun, les 6^e A apprennent à donner des ordres. Dans ce dernier volet de la série, il s'agit plus d'éducation que d'enseignement. L'école ne se contente pas d'apprendre à lire, écrire et compter : elle transmet des valeurs, donne aux enfants un bagage culturel et social qui leur permettra de devenir des citoyens autonomes et responsables. C'est là que les choix éducatifs de chaque école dessinent des profils de futurs adultes bien différents. Des choix qui n'appartiennent qu'aux enseignants et dont la plupart des parents n'ont pas conscience. Pourtant ces choix éducatifs préfigurent l'avenir de leurs enfants comme celle de notre société.



Photo DR



Photo DR

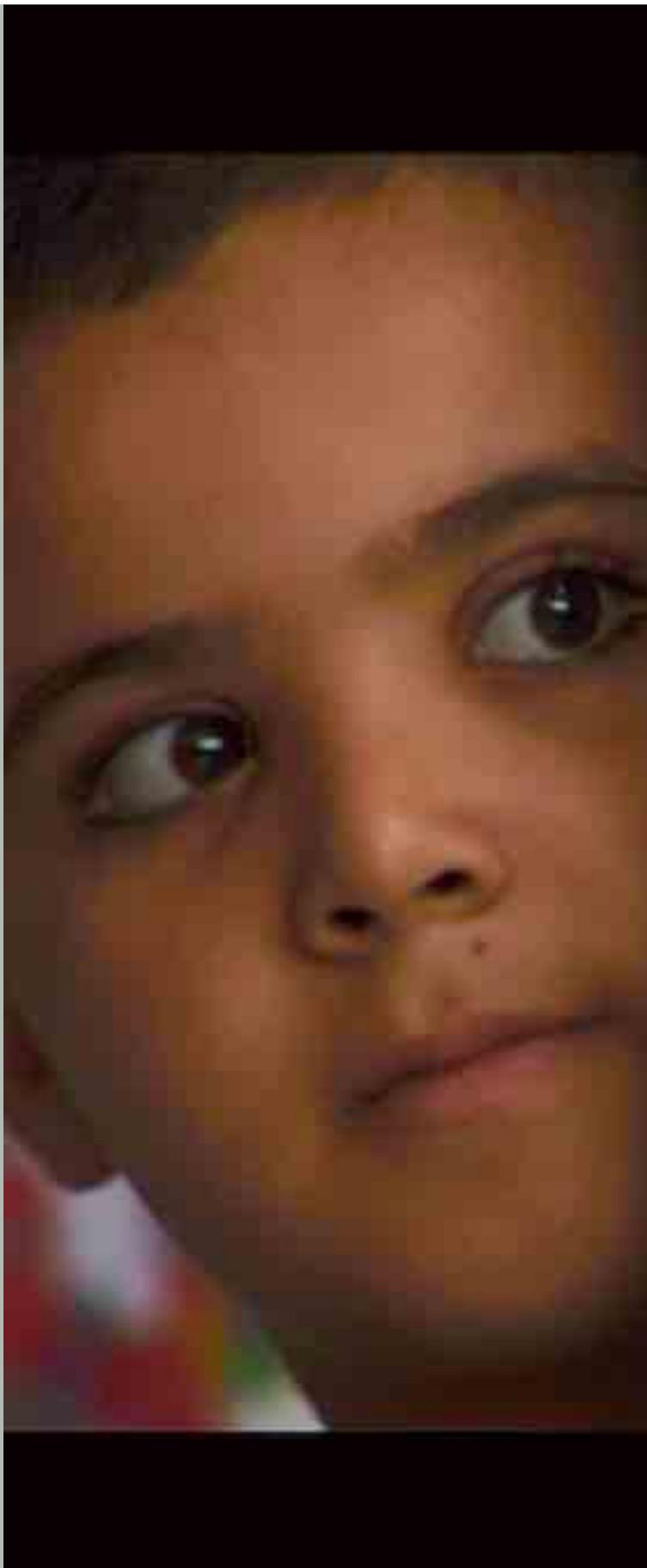
L'enquête PISA

Le programme international pour le suivi des acquis des élèves est la plus vaste et la plus rigoureuse enquête internationale à ce jour. Le Pisa évalue la performance des élèves de 15 ans dans 41 pays (les 30 de l'OCDE, plus 11 dits "émergents"). 250 000 élèves, représentatifs des 23 millions de scolarisés répondent à des questionnaires tous les trois ans depuis 2000. Cette série de tests permet de mesurer les acquis fondamentaux, et "à quel point les enfants sont préparés à répondre aux défis des sociétés du savoir d'aujourd'hui".

Les résultats placent la France à un rang médiocre, à peine quelques décimales au dessus de la moyenne des 30 pays de l'OCDE. Suivant les matières, mathématiques, lecture, sciences, la France est classée entre la 13^e et la 18^e place, très loin des pays scandinaves (la Finlande est championne toute catégorie) mais aussi de nos voisins belges et suisses, comme des pays asiatiques (Japon, Corée du Sud, Hong-Kong).

Parmi les nombreuses causes qui expliquent ce classement médiocre, les experts de Pisa ont noté :

- Le nombre d'heures de cours par an : 900 dans le primaire (moyenne OCDE : 795), 626 heures pour le premier cycle du secondaire (moyenne OCDE : 681) et 602 heures pour le deuxième cycle (moyenne OCDE : 661).
- Le stress à l'école. C'est la plus grande surprise du rapport : seulement 45 % des élèves en France se sentent "bien à leur place" en classe. Ils sont 81 % dans la moyenne de l'OCDE... La France détient là un record du monde, celui du mal-être des enfants à l'école. Contrairement aux idées reçues, ce mal-être est bien supérieur à celui des Japonais.
- L'inégalité entre établissements. Ce qui permet aux meilleurs pays de figurer "en tête de classement" s'explique aussi par une grande homogénéité des résultats, quelles que soient les différences sociales d'un établissement à l'autre. En France, comme en Allemagne, en Italie et en Espagne, l'écart entre les 20 % des établissements les mieux notés et les 20 % les moins bien notés est considérable, anormal par rapport au reste du monde. L'impact de l'origine sociale sur les résultats scolaires est chez nous très élevé, remettant sérieusement en question le principe d'égalité des chances affiché par l'éducation nationale.



UNE PARTIE DU TRAVAIL DE MARIE SATRIN, CONSEILLÈRE PÉDAGOGIQUE À L'ÉDUCATION NATIONALE, CONSISTE À SE "FAUFILER" DANS LES CLASSES, EN OBSERVATION, UN PEU COMME L'ONT FAIT LES ÉQUIPES DE CHRISTOPHE NICK ET PATRICIA BODET. TOUT AU LONG DE LA CONSTRUCTION DES DOCUMENTAIRES, ELLE A AINSI PU PORTER SUR LEUR TRAVAIL "UN REGARD EXERCÉ ET DISTANCIÉ". EXPLICATIONS.

DE QUOI SOUFFRE L'ÉCOLE EN FRANCE ?

Il faut d'abord rétablir une vérité importante : contrairement à ce que l'on a facilement tendance à croire, le niveau de l'école n'est pas en baisse. Il est même en progression comme le prouvent les études s'appuyant sur les tests de l'armée, inchangés depuis 35 ans. Par contre, ce que ces documentaires montrent avec justesse, ce sont les dangers et les dégâts que peut apporter un système scolaire basé spécifiquement sur une certaine forme d'évaluation. Une évaluation très élitiste qui génère un stress terrible chez les enfants. C'est une réa-

POURQUOI, À VOTRE AVIS ?

Les perspectives de la loi de programmation pour l'école de 2004, qui reprennent en partie les orientations précédentes, induisent des changements culturels significatifs dans la pratique des enseignants. Les transformations qui en découlent nécessitent un accompagnement rigoureux et une formation régulière. De plus, les réalités économiques et sociales difficiles génèrent une angoisse légitime chez les parents. Il y a une telle obligation de résultats qui pèse sur l'école ! Ce sont eux les principaux demandeurs de résultats, de notations,

MARIE SATRIN, consultante de la série UN REGARD EXERCÉ ET DISTANCIÉ

lité dont l'éducation nationale et les pédagogues sont conscients. La loi d'orientation de 1989 et les textes actuels, qui datent de 2002, proposent des solutions. L'évaluation doit concerner l'élève en tant que personne, faciliter ses progrès et l'amener au meilleur de lui-même sans le comparer dès son plus jeune âge à ses camarades de classe. L'école évolue vers une pédagogie qui n'est plus seulement centrée sur des contenus de savoirs mais aussi sur l'acquisition de compétences méthodologiques visant à rendre les enfants plus autonomes, plus responsables, bref plus adaptés — et plus adaptables — à une société en perpétuelle mutation.

VOUS SEMBLEZ DÉCRIRE L'ÉCOLE DE MONTPELLIER QUE L'ON VOIT DANS CES DOCUMENTAIRES...

Effectivement, Sylvain correspond à ce que l'éducation nationale attend d'un enseignant en 2006. Les démarches pédagogiques qu'il propose permettent dans le cadre des exigences nationales de respecter le rythme d'acquisition des élèves. Mais les réformes, comme toujours, sont longues à mettre en place.

de classement et de sanctions. Les enseignants, eux, ont tendance à se renfermer, à se sentir agressés, alors qu'au contraire il faudrait ouvrir le plus possible l'école, pour rendre visible les pratiques. Les récents débats sur "méthode globale/syllabique" sont symptomatiques d'un climat de tension qui est loin de favoriser un travail concerté entre parents et enseignants, propice aux réformes.

QU'ATTENDEZ-VOUS DE CETTE SÉRIE DOCUMENTAIRE ?

Le grand mérite de ces trois films est de nous interroger sur ces enfants qui se construisent, finalement, dans pas mal de souffrance. On parle régulièrement du malaise des jeunes, des ados, mais on ne regarde jamais comment ils sont avant. Comme si un enfant n'était intéressant qu'à partir du collège. Or tout est en germe dans les premières années. Il faut que notre société soit capable de penser un espace dans lequel cette classe d'âge puisse se développer et s'épanouir en réalisant des apprentissages.

INTERVIEW DU CAPITAINE SAGE
ET DE L'ADJUDANT-CHEF JALICOUX

ÉCOLE MILITAIRE D'AUTUN

QUEL EST LE RÔLE DE L'ARMÉE AU SEIN DU COLLÈGE MILITAIRE D'AUTUN ?

L'armée travaille en collaboration étroite avec le corps enseignant, détaché de l'éducation nationale. Chaque classe, ou "section", est supervisée par un professeur principal et un chef de section, comme l'adjudant-chef Jalicoux. Tout ce qui ne relève pas de l'enseignement pur est de notre ressort. Disons que nous nous occupons de ce qui concerne les élèves en dehors de la salle de classe : de la distribution du goûter à l'apprentissage de la discipline, du lavage des effets à l'organisation des sorties, de la tenue des dortoirs à la gestion des coups de blues...

EN DEHORS DE CERTAINS ASPECTS (PORT DE L'UNIFORME, PARTICIPATION AUX CÉRÉMONIES, ETC.), LE COLLÈGE NE CORRESPOND PAS À L'IMAGE STRICTE QU'ON POURRAIT SE FAIRE D'UNE ÉCOLE MILITAIRE...

Pour ces enfants, nous sommes les seuls adultes. A 11 ans, vivre en internat, être séparé de ses parents, représentent une étape difficile, parfois douloureuse. Nous en avons d'autant plus conscience que certains d'entre nous sont passés par là. Que ce soit sur le plan scolaire ou affectif, nous essayons d'être présents auprès d'eux, de les encadrer, de les soutenir. Neuf fois sur dix, les élèves ont choisi de venir spontanément. Nous n'avons pas le sentiment de devoir jouer les redresseurs de torts. Ce qui nous aide considérablement pour appréhender leurs difficultés.

AVEZ-VOUS REÇU UNE FORMATION PARTICULIÈRE ?

Comme partout à l'armée, nous som-

mes affectés par ordre de mutation. Au moment de notre arrivée, nous suivons une formation qui nous sensibilise aux problématiques liées à l'enfance et à la pédagogie. De plus, une fois par an, un stage centralisé est organisé au lycée militaire d'Aix-en-Provence, avec des intervenants spécialisés dans les domaines socio-éducatifs ou médicaux. Ces formations dépendent du Commandement de la formation de l'armée de terre (COFMAT) qui est également responsable de Saint-Cyr.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE TOURNAGE ?

Au départ, il faut bien avouer que, au-delà d'une certaine méfiance de l'armée vis-à-vis des médias, nous appréhendions l'idée que le tournage dure deux mois. Mais de toute façon, caméra ou pas, il faut s'occuper des enfants. Ce sont eux qui commandent. Nous avons été également rassurés par l'attitude professionnelle, discrète et bienveillante du personnel de tournage. Au final, si ces films peuvent faire parler de notre établissement et couper court à certaines idées reçues sur l'enseignement militaire, alors tant mieux !

> L'ÉCOLE MILITAIRE D'AUTUN EN QUELQUES CHIFFRES

Seul collège militaire de l'armée de terre, créé en 1880
720 élèves (220 pour le collège, 400 pour le lycée, 100 en classes préparatoires)
8 classes de collège,
15 de lycée et 4 préparatoires
25 élèves par classe au collège
75 personnels de l'éducation nationale
Frais d'internat : 200 €/mois (sur 10 mois)
(avec une possibilité de "remise d'ordre" en fonction de la situation financière de la famille)





INTERVIEW DE VÉRONIQUE LAMBRÉ,
INSTITUTRICE

ÉCOLE JEAN-MOULIN

COMMENT EST NÉE VOTRE VOCATION ?

L'idée d'enseigner trottait dans un coin de ma tête depuis toujours. J'aime la communication, le contact avec les autres. Le contact avec les enfants, en particulier, est très enrichissant. Enseigner, c'est transmettre, certes, mais c'est également recevoir. Ces moments où, soudain, un enfant parvient à franchir un obstacle, où le déclic se produit, sont extrêmement gratifiants. Bien sûr, ce n'est pas toujours un métier évident. Le matin, il faut aussi savoir enfile son nez rouge, mettre ses petites histoires personnelles de côté.

COMMENT ORGANISEZ-VOUS VOS COURS ?

L'éducation nationale nous laisse une grande liberté pour appliquer le programme scolaire. Par exemple, je fais toujours en sorte d'inviter des auteurs, poètes, illustrateurs ou romanciers, qui donnent du sens à la lecture, à l'écrit, aux textes. Quand on dit que l'enfant est au centre de l'apprentissage, ce n'est pas qu'une formule... L'enseignement a considérablement évolué depuis l'époque du professeur magistral qui se contente de dicter ses exercices, froidement. Aujourd'hui, les instituteurs sont beaucoup plus des accompagnateurs. Ils font en sorte que l'enfant s'interroge, raisonne par lui-même, se développe. Rien à voir avec ce que j'ai connu !

COMMENT LA CLASSE A-T-ELLE VÉCU LES DEUX MOIS DE TOURNAGE ?

L'équipe était discrète et chaleureuse. Les enfants ont un merveilleux souvenir du tournage. Ils écrivent encore à la journaliste, Laetitia Ohnona, lui envoient des dessins, etc. Ce que Christophe Nick et Patricia Bodet ont tiré de ces images est extrêmement intelligent. Leurs films amènent le débat, provoquent des émotions, des réactions. J'avoue que, personnellement, ils m'ont remuée. Ils montrent des regards, des gestes, des attitudes que je n'avais pas perçus sur l'instant. Naturellement, sur l'ensemble de ce qu'ils ont filmé dans ma classe, ils ont fait des choix de montage qui servent leur propos général et qui peuvent surprendre par rapport à la réalité quotidienne de ces deux mois. Avec les enfants, je prépare justement un projet "école et cinéma", pour les faire réfléchir sur le statut de l'image et le pouvoir du montage. L'expérience est donc d'autant plus intéressante.

> L'ÉCOLE JEAN-MOULIN EN QUELQUES CHIFFRES

École publique, créée en 1958
310 élèves (maternelle et primaire)
12 classes
26 élèves par classe en moyenne
29 dans la classe de Véronique Lambré



ÉCOLE ANTOINE-BALARD

Photos France 2 / Cristiane Russell

PARLEZ-NOUS DE VOTRE PÉDAGOGIE...

En France, chaque école peut définir un projet pédagogique particulier. Le nôtre s'appuie premièrement sur le principe des classes coopératives et, deuxièmement, sur celui des classes uniques, regroupant des enfants de 6 à 11 ans. Nous nous inspirons de la pédagogie Freinet, du nom de son initiateur, Célestin Freinet. L'idée est simple : en s'appuyant sur la personnalité des enfants, sur leur curiosité, sur leur spontanéité mais aussi sur leur dissipation, on favorise leurs potentialités pour apprendre. Cela sous-entend qu'on les considère comme des personnes à part entière, loin de l'image infantilisante habituelle.

CONCRÈTEMENT, COMMENT CELA SE PASSE-T-IL ?

Nous disposons d'un certain nombre d'outils pédagogiques que les documentaires montrent bien : les "ceintures" (un peu comme au judo), les équipes de travail, le tutorat – un des avantages de la classe unique. L'organisation passe par des "conseils" – auxquels je participe au même titre que les enfants. On y discute du travail, des jeux, des conflits, des relations interpersonnelles, des projets. Chacun a le droit d'user de sa liberté tant qu'elle n'entrave pas celle des autres et celle de la collectivité. C'est un principe démocratique : les lois qui fixent l'équilibre de la classe sont celles que nous nous donnons ensemble.

EST-CE DIFFICILE DE S'ORIENTER VERS CETTE PÉDAGOGIE ?

Choisir ce type d'enseignement, pour un instituteur, relève encore de l'initiative personnelle. Il n'est pas évident

de rompre ainsi avec les repères habituels de notre profession. Cette pédagogie exige un certain travail sur soi pour accepter l'idée que des enfants entrent dans des stratégies d'apprentissage qui peuvent nous échapper. Mais permettre à des enfants, issus de milieux défavorisés, de vivre des attitudes citoyennes à l'école me paraît plus pertinent et opportun que la mise en place, traditionnelle, de situations didactiques placées sous le contrôle d'un professeur tout-puissant.

COMMENT VOS MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT SONT-ELLES PERÇUES ?

Quand on se lance dans ce type de pratiques différentes, on s'attire forcément quelques regards obliques ou inquiets. Il faut naturellement que, arrivés au collège, nos élèves maîtrisent les acquis de base définis par l'éducation nationale. Et, de ce point de vue-là, ils s'en sortent bien. Nous ne donnons pas de leçons, certes, mais les enfants apprennent tout de même. Ils le font autrement. Et c'est sur cet "autrement" que se cristallise en général une certaine incompréhension.

PENSEZ-VOUS QUE ÉCOLE(S) EN FRANCE PUISSE FAVORISER UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DE VOTRE TRAVAIL ?

Ma priorité, c'est ma classe. Je ne suis qu'un enseignant, pas le porte-parole d'un mouvement. Mais il est évident qu'un effort est à mener pour expliquer nos pratiques. Si par l'intermédiaire de ces documentaires, nous arrivons à montrer qu'un enfant de ZEP est capable d'apprendre et de s'épanouir à l'école, de manière sereine, comme n'importe quel autre, alors tant mieux. En France, contrairement à d'autres pays, nous avons la chance de pouvoir développer ce type de pédagogie. Nous bénéficions de l'expérience de nombreux pédagogues et de l'implication de différents mouvements comme le réseau Marelle, l'École Moderne ou l'école de la Neuville. Pourquoi s'en priver ?



> L'ÉCOLE ANTOINE-BALARD EN QUELQUES CHIFFRES

Ecole publique, créée en 1963, classée ZEP depuis 1983

10 classes : 9 + 1 qui accueille les enfants venus de l'étranger

190 élèves

23 enfants par classe en moyenne ;

22 dans la celle de Sylvain Connac



CAROLE BERTOLAFI, ÉDUCATRICE

INTERVIEW DE MARIE-CHRISTINE SNYDERS,
DIRECTRICE

ÉCOLE MONTESSORI



EN QUOI CONSISTE LA MÉTHODE MONTESSORI ?

Notre pédagogie, héritée des travaux et des idées de la médecin pédagogue Maria Montessori, fait le pari de l'autonomie et de la singularité de l'enfant. Comme toutes les pédagogies dites "nouvelles", la nôtre accorde une large place au respect de l'individu, à la liberté de choix (même chez le tout petit) et à la relation adulte-enfant. Dans notre école, chaque élève progresse à son rythme, sans être nécessairement subordonné au groupe ni à l'éducateur. La scolarité fonctionne par cycle de trois ans. A la maternelle, entre 3 et 6 ans, les petits travaillent essentiellement individuellement, avec des possibilités d'interaction. En élémentaire, nous commençons à développer la coopération entre élèves, en plus de travaux personnels. L'apprentissage passe par un certain nombre d'outils spécifiques, dont un système qui permet d'évaluer la progression des enfants sans passer par des notations. Il existe une quarantaine d'écoles Montessori en France. La nôtre, Plaisir d'enfance, est une des rares à accueillir des enfants au-delà de 6 ans. Aux Etats-Unis, en Angleterre, en Hollande, certaines vont jusqu'au bac.

APRÈS MONTESSORI, COMMENT LES ÉLÈVES S'ADAPTENT-ILS AU SYSTÈME SCOLAIRE TRADITIONNEL ?

Notre enseignement suit le programme officiel de l'éducation nationale pour que, à tout moment, les enfants puissent intégrer des écoles publiques. En général, cette transition se passe bien. Les élèves ont acquis un certain sens critique qui les prépare aux changements.

COMMENT S'EN SORTENT-ILS SCOLAIREMENT ?

Globalement, nos élèves ont un bon niveau. Il faut préciser que l'environnement familial favorise énormément cette réussite. Nos parents d'élèves ne sont pas forcément beaucoup plus aisés que la moyenne. Simplement, en venant chez nous, ils font le choix de s'investir dans l'éducation de leurs enfants. Et je ne l'entends pas uniquement au sens financier du terme : ils s'impliquent, dans l'école et en dehors, pour que leurs enfants s'épanouissent. Notre pédagogie ne pourrait fonctionner sans leur participation. Nous leur demandons un minimum de présence, d'attention, et ils jouent parfaitement le jeu.

QUE RETENEZ-VOUS DU TOURNAGE ?

L'expérience dans sa totalité a été très intéressante, même si nous étions en plein déménagement à la rentrée. Les caméras nous ont surpris au milieu des pots de peinture, des scies à métaux, du bruit. On aurait pu imaginer des conditions plus... sereines.

> L'ÉCOLE MONTESSORI EN QUELQUES CHIFFRES

Ecole privée laïque créée en 1990
140 enfants dont 75 en maternelle (3-6 ans)
et 65 en élémentaire (6-11 ans)
19 enfants par groupes
7 éducatrices/institutrices ; 5 aides-éducatrices
et 6 intervenants extérieurs
Frais de scolarité : 350 €/mois (sur 10 mois)



Photo DR

FICHE ARTISTIQUE

Trois films de
Christophe Nick
et
Patricia Bodet

Chefs monteurs
Elke Hartmann (ép. 1)
Christophe Bouquet (ép. 2)
Hélène Blanpain (ép. 3)

Assistant réalisateur
Thomas Bornot

EQUIPE DE TOURNAGE À AUTUN

Assistant réalisateur
Cédric Bodet
Chef opérateur de prise de vues
Tafari Tsige-Vidalie
Chef opérateur de prise de son
Alain Vigier
Chef monteuse
Bérengère Lafont

EQUIPE DE TOURNAGE À MONTPELLIER

Assistante réalisatrice
Laure Pradal
Chef opérateur de prise de vues
Olivier Guerin
Chef opérateur de prise de son
Frédéric Gremeaux
Chef monteur
Yanick Dumas

EQUIPE DE TOURNAGE À DOMONT

Assistante réalisatrice
Laetitia Ohnona
Chef opérateur de prise de vues
Stéphane Rampillon
Chef opérateur de prise de son
Guy Robertson Rabarivelo
Chef monteuse
Josiane Zardoya



Photo DR



Photo DR

EQUIPE DE TOURNAGE À PARIS

Assistante réalisatrice
Iris Chasles

Chef opérateur de prise de vues
Laurence Ketterer

Chef opérateur de prise de son
Gaudérique Calmon

Chef monteur
Cédric Delport

Consultante
Marie Satrin

Montage son et mixage
Philippe Lauliac

Étalonnage
Sylvain Lamour

Musique originale
Joël Allouche

Éditions Musicales
Laurent Bacri - Pmd

Premier assistant monteur
Steve La Motte

Second assistant monteur
Roman Jeanneau

Chef comptable
Marie-Louise Afonso

Administratrice de production
Anne-Françoise de Lapisse

Assistante de production
Marie Catanho

Directrice de la post-production
Agnès Datin

Producteur
Christophe Nick

Directeur de production
Jean-Denis Berenbaum

Producteur exécutif
Philippe Laurent

Coordinatrice de production
Valérie Freville

Atelier de production
Dominique Beau

Conseillère de programmes
Anne Roucan

Unité documentaires
Fabrice Puchault

Directrice des documentaires
et magazines
Patricia Boutinard Rouelle

Supplément à France 2 Hebdo
Edité par la Direction de
la Communication de France 2
7, Esplanade Henri de France
75907 Paris CEDEX 15
Directeur artistique des Éditions :
Philippe Baussant
Conception et réalisation : **Valérie Meylan**
Rédaction : **Cyrille Latour**
Chef du service des Éditions :
Marie-Jo Fouillaud
Directrice de la Communication :
Christine Delavennat
Directrice adjointe en charge du service de
Presse : Pascale Brunetti
Directeur de la publication : Patrick de Carolis
Impression Capnord & Augustin -
N° ISSN 1764 1608 - Février 2006



l'air est plus vif sur



Attachée de presse :

France 2

Audrey Dauman > 01 56 22 46 95

a.dauman@france2.fr

Assistée de **Anne-Marie Leca** > 01 56 22 41 60